

# LES INONDATIONS

## dans la Région

*Nos lecteurs trouveront ci-après les derniers détails que nous avons reçus de nos correspondants sur les inondations de la région.*

### Dans l'arrondissement de Baume

#### **Baume-les-Dames**

**Les suites de l'inondation.** — Les eaux du Doubs se sont retirées en partie et la rivière est rentrée presque partout dans son lit. On se rend compte maintenant des dégâts énormes qui ont été occasionnés par le débordement extraordinaire des eaux. C'est la filature de MM. Herr Frères qui a le plus souffert. Les provisions de coton ont été entièrement abimées par l'eau et rendues inutilisables. Les cardes ont été mises hors de service et les métiers à filer ont subi de grandes avaries. On croit que malheureusement les pertes de MM. Herr dépasseront la somme de cent mille francs. En outre, un chômage dont on ne peut, dès à présent, prévoir la durée sera imposé aux ouvriers de la filature qui ne pourront reprendre leur travail qu'après l'achèvement des travaux de réparation nécessaires et l'on plaint fort les infortunés ouvriers qui vont se voir privés de leur salaire pendant la rude saison que nous subissons.

A l'usine de M. Ropp et au tissage de M. Sanvegrain les pertes sont bien moins importantes ; au tissage surtout, où, ainsi que nous l'avons dit, le travail de sauvetage, organisé d'une façon très intelligente par M. Bernasconi, directeur, a permis de sauver une grande quantité de coton filé. La belle conduite de M. Ropp peut être donnée en exemple.

M. Ropp se trouvait à Baume lorsque son usine, l'habitation de son associé, et les cités habitées par ses ouvriers furent bloquées par l'inondation. Il n'hésita point à s'exposer personnellement pour leur porter secours, soit à pied, soit en barque, malgré la violence des courants, il parvint à gagner l'usine, qui se trouvait isolée complètement, et à ravitailler ses ouvriers.

M. Ropp estime qu'un patron ne doit pas craindre le danger lorsque ses ouvriers sont en péril.

Il n'est pas étonnant qu'un tel patron soit considéré par ses ouvriers moins comme un patron que comme un père.

Il y a lieu de signaler aussi spécialement le dévouement de M. Palut, notre concitoyen, qui, monté dans sa barque, a porté des vivres aux habitants des tanneries et a rendu possible à un certain nombre d'entre eux de se sauver de leurs maisons envahies par les eaux. M. Palut a couru les plus grands dangers en se dévouant ainsi, car le Doubs, aux approches des tanneries, avait plus de deux mètres de hauteur et se précipitait comme un torrent impétueux dans la prairie de Baume.

Signalons également que l'Union ouvrière éprouve une perte de plusieurs milliers de francs sur ses marchandises, malgré le travail qu'un certain nombre de ses membres avaient fait pour les mettre hors de danger et que les eaux, arrivées à une hauteur qu'on ne pouvait prévoir, ont atteintes et complètement détériorées.

Une souscription a été ouverte par la mairie en faveur des victimes de l'inondation,

#### Clerval

Les Clervalois ont été pris de frayeur dans la journée de lundi dernier. Le bruit, en effet, a couru en ville qu'une dépêche venait d'arriver de Voujaucourt et annonçait que le Doubs allait subir, dans la soirée, une nouvelle crue de 1 mètre 50; aussi, certains habitants se sont-ils empressés de déménager des locaux qu'ils occupaient et qui avaient été atteints par l'inondation de ces jours derniers. Après vérification faite, on a appris qu'aucune dépêche n'était arrivée à Clerval, que la crainte d'une nouvelle inondation n'était pas justifiée, au moins pour le moment. Mais on a sujet de redouter que le Doubs hausse encore et occasionne de nouveaux dégâts. Il y a, en effet, en montagne, des quantités de neige tombée depuis quelques jours et que le vent du sud-ouest, qui souffle actuellement, accompagné d'averses intermittentes, pourrait bien faire fondre très rapidement. On verrait alors le renouvellement de scènes désastreuses de ces jours derniers.

Les Clervalois sont encore consternés; jamais une inondation semblable à celle des 20 et 21 janvier ne s'était produite, et elle aurait été plus terrible encore si une digue qui se trouvait en face du moulin de Chaux-lez-Clerval n'avait été emportée dans l'après midi de jeudi et n'avait procuré un écoulement plus rapide des eaux au moment où les arches du pont étaient insuffisantes pour leur livrer passage. Malheureusement, la destruction de cette digue a occasionné l'éroulement de la maison d'un cultivateur, M. Boule, père de famille ayant cinq enfants. M. Boule et les siens se trouvaient à Clerval lorsque, par suite de la rupture de la digue, une véritable trombe d'eau s'abattit sur leur maison. Sans quoi ils seraient restés sous les décombres qui recouvrent leur mobilier.

Un sauvetage a eu lieu pendant l'inondation, celui de M. et Mme F., que deux courageux citoyens : MM. Maillard et Pernot, ont pu faire sortir de leur maison dans l'après-midi de jeudi, en allant les chercher avec une barque au moment où les eaux étaient le plus fortes. Ces hardis sauveteurs méritent toutes les félicitations, car ils ont risqué leurs vies, la maison de M. et Mme F. se trouvant au bord du chemin du canal envahi, et à l'endroit où le courant était le plus rapide.

C'est au moment de ce sauvetage que les Clervalois ont eu le lugubre spectacle du cadavre d'un homme crispé et cramponné, dans la rigidité de la mort, à un arbre entraîné au milieu des épaves de toutes natures que charriait l'inondation.

Il n'y a pas eu d'accidents de personnes à déplorer à Clerval même, mais il y a quantité de mobilier et beaucoup de marchandises détruites chez les habitants.

© Archives Départementales  
du Doubs

### Chasot et Orve

Le gouffre du puits Fenoz n'a pu, la semaine dernière, suffire à l'écoulement des eaux qui dévalaient des montagnes de la région de Sancey; il a regorgé, et pendant deux jours un lac immense s'est formé sur les territoires des communes d'Orve et de Chasot, dont la plupart des maisons se sont trouvées dans l'eau jusqu'à la hauteur du premier étage. Des pertes importantes ont été ainsi occasionnées aux cultivateurs de ces deux villages qui ont été secourus par leurs voisins de Sancey. En effet, le maire de Sancey a fait battre la caisse dans la commune pour inviter les habitants à porter des vivres pour les inondés et, en quelques heures, plusieurs voitures de vivres de toutes sortes, gracieusement offerts, ont été conduits aux gens de Chasot et d'Orve pour les ravitailler.

On ne peut qu'applaudir à l'heureuse initiative du maire de Sancey et à la générosité de ses administrés.

## Dans l'arrondissement de Montbéliard

A Audincourt, le service de la voirie est occupé à réparer les routes.

Les chevaux de la brigade de gendarmerie qu'on avait dû mettre à la corde sous un hangar de la gare ont réintégré leur écurie.

L'usine Léon Sahler (filature et tissage) a subi des pertes énormes. Un grand nombre de caisses de filés marquées L.-S. ont été emportées. M. Léon Sahler nous prie de faire connaître aux personnes qui en ont recueilli de vouloir bien les lui adresser en grande vitesse, gare d'Audincourt; récompense et indemnité des frais.

A Pont-de-Roide, la voie du chemin de fer qui avait été coupée en deux endroits est maintenant libre.

Par suite de la crue qui a envahi les usines de Colombier-Fontaine, 500 ouvriers ont dû chômer; le travail a repris.

A Maiche, les communications télégraphiques et téléphoniques sont interrompues. Le service d'automobiles ne fonctionne pas régulièrement, à cause de la quantité de neige tombée; il est fait par traîneaux. Les trains du Régional ont repris leur service normal, mais avec des retards.

Le pont situé sur le chemin de grande communication n° 40, au nord du hameau de Brémoucourt, commune de Montancy, a eu une arche obstruée complètement par des sapins qui s'y sont arrêtés.

Le petit ruisseau qui traverse ce hameau, transformé en torrent, a amené un amas de gravier et de pierres d'environ 1.500 mètres cubes, et six maisons ont été envahies par les eaux.

Entre Glère et Vaufrey, le chemin de grande communication n° 40 était encore inondé dans la soirée du 24 courant, sur une longueur de 1.200 mètres.

La chaussée de ce chemin est emportée sur une longueur d'environ 70 mètres, près du pont de Glère.

De ce côté, les riverains du Doubs redoutent des dégâts importants dans les champs, mais il est impossible d'en faire l'évaluation tant que les eaux ne se seront pas retirées.

Valentigney a été particulièrement éprouvé. Il a été inondé à l'est par le Doubs et à l'ouest par le canal d'irrigation qui est sorti de son lit. Le pont a été obstrué.

Les eaux ont atteint les hauteurs ci-après ;  
Rue de la Ville-Dieu, 2 mètres.

Rue du Pont, 1 m. 50.

Place Euile Peugeot, 1 m. 30.

Grande Rue et rue des Graviers, 1 m. 20.

Les communes ci-dessus ont été visitées par des commissions d'hygiène et de salubrité.

Des services de barques furent organisés pour le sauvetage des habitants menacés ou pour le ravitaillement.

Voici les noms des personnes en danger, habitant rue de la Ville-Dieu, avec leurs familles qui ont été sauvées de la mort par de courageux citoyens :

Glantz-Michel ; Rappé, Charles ; Violard, Henri ; Robillard, Alfred ; Barbier, Octave ; et rue du Pont : Obrecht, Mathias ; Béjean, Emile ; Jeuné, Georges ; Mme veuve Juillard ; Mme veuve Michel.

Les courageux citoyens qui ont assuré le sauvetage sont ;

MM. Pautel, Edgard ; Péchin, Emile ; Pequegnot, brigadier de gendarmerie, et les gendarmes Freihuber et Paquard.

Pour sauver les personnes menacées, MM. Pautel, Péchin et Freihuber montèrent dans une barque.

Afin de les aider à remonter le courant, un fil de fer long de 200 mètres fut attaché à la barque ; il était tenu près de la caserne de gendarmerie par plusieurs personnes.

La barque arriva sans encombre à la maison Violard où l'eau arrivait aux fenêtres situées à 2 mètres du sol.

Quand la famille Violard composée de quatre personnes fut dans l'embarcation, le signal de tirer le câble improvisé fut donné, mais comme le courant était très fort, le câble cassa et la barque s'en alla à la dérive.

Un cri d'effroi et d'épouvante sortit des poitrines des spectateurs de cette scène. Grâce au sang-froid des sauveteurs, un épouvantable malheur fut évité.

A l'aide de perches dont ils avaient eu soin de se munir au départ, ils parvinrent à faire virer leur barque à dix mètres environ du Doubs, et remontèrent au hameau des Longines en faisant un grand détour.

Honneur à ces courageux citoyens.

Le service de voitures et de barques a continué le vendredi pour le ravitaillement.

A part quelques animaux noyés, marchandises perdues ou avariées, nul accident de personne n'est à déplorer.